Ami du Clergé du 20 mai 1954

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Plans d'homélies sur les Collectes. — XXXII. Fête de la Pentecôte : La Pentecôte des Apôtres et la nôtre, 169.
Retraite de Communions solennelles. — La vocation de l'homme : 1er jour (suite), 170. — 2e jour : Face à la vie, 174. — 3e jour : La vie chrétienne, 177. — Messe de Communion : « Voici le Pain vivant... », 180. — Aux Parents : Leur influence religieuse, 181. — Profession de Foi : Alliance et fidélité, 181. — Consécration à la Ste Vierge : Gage de fidélité, 182.
Notre-Dame de toute l'année. — VIII. Marie-Médiatrice (31 mai) : « Ave Mater gratiæ... », 182.

PLANS D'HOMELIES SUR LES COLLECTES

XXXIII
La Pentecôte

LA PENTECÔTE DES APÔTRES ET LA NÔTRE

Seigneur qui ce jour avez instruit vos fidèles
par les clartés de l'Esprit-Saint
donnez-nous de puiser en lui le sens du bien,
et faites-nous jouir toujours de ses consolations.

En bref : **Que l'Esprit-Saint nous éclaire !**

A ses apôtres, contristés par la perspective de son départ, Jésus avait promis de leur envoyer un « autre soutien » : cet Esprit qui procède du Père et du Fils, qui devait achever l'œuvre de notre divinisation. Au jour de l'Annonciation, Dieu s'était fait homme. Première étape de l'ère nouvelle annoncée par les prophètes. A la Pentecôte, c'est tous les hommes, en la personne des apôtres, qui sont **investis par Dieu**. Tel est le fruit de l'incarnation rédemptrice. Tel est son achèvement. Le rôle (historique) du Christ est terminé. Celui de l'Esprit commence. Il serait plus exact de dire : le rôle des trois Personnes, unies dans l'œuvre du salut de l'humanité et de chacun de ses membres.

Deux parties dans notre Collecte : 1° nous rendons grâces à Dieu qui accorde à ses fidèles (les apôtres) **l'illumination de son Esprit** ; — 2° nous lui demandons de **nous l'accorder à nous-mêmes** pour nous aider à « **penser droit** », c.-à-d. à faire nôtres les pensées de Dieu.

I. — *La première Pentecôte*

C ntemplons cette scène extraordinaire.

1. — **Le décor.** Salle haute, encore toute parfumée par le souvenir récent de la dernière Pâque, où Jésus institue l'Eucharistie. Il n'est plus là, mais son souvenir plane, et sa Mère le représente, en quelque sorte. Les onze, avec elle, à l'abri d'une porte bien verrouillée « par crainte des Juifs », attendent docilement l'événement promis, le plus extraordinaire après la Résurrection.

2. — **L'irruption de l'Esprit.** Déjà les disciples l'avaient vu planer sur lui au baptême. sous l'aspect d'une colombe, reliant, en quelque sorte, le Père au Fils, comme les « ymagiers » du Moyen Age le représenteront. Aujourd'hui, manifestation toute différente. Car ce sont les apôtres, les **envoyés** de Jésus qui sont en cause : pour « prêcher l'Evangile à toute créature ; en dépit de trois années de formation — et quelle formation ! — ils n'ont rien de ce qu'il faut pour « rendre témoignage » au Maître. Jusqu'après sa Résurrection, ils ont manifesté une rare incompréhension du Royaume qu'ils devaient annoncer, une lamentable timidité en face des dangers qui menacent les envoyés d'un Maître rejeté par les Juifs.

Et voici que la maison retentit d'un bruit terrifiant. Des langues de feu descendent sur chacun. Lumière, force, chaleur, voilà ce que signifie et produit cette manifestation mystérieuse. A l'instant, il se fait un grand changement dans ces hommes qui, aussitôt, se comportent non plus en brebis apeurées, mais en conquérants.

3. — **Effets de cette effusion de l'Esprit.** « On ne voit pas le vent », dit Jésus à Nicodème, mais on l'entend mugir, on le voit secouer les arbres, enfler la voile des bateaux... Il faut bien croire au vent.

Il faut bien croire à l'Esprit. Voyez-le, entendez-le. D'un côté, onze hommes soulevés par un soudain enthousiasme, affrontant la foule attirée à Jérusalem de tout l'Empire romain. Prêtez l'oreille. Ils parlent : et ces pèlerins, attirés dans la cité sainte par les fêtes de la Pentecôte juive entendent, non les paroles araméennes que prononcent ces galiléens, mais chacun sa langue nationale. C'est la **revanche de Babel.** Diversité des langues, unité des pensées. Quelles pensées ? Les plus puissantes, les plus réconfortantes, les plus révolutionnaires aussi. Ce n'est plus la Loi qui sauve avec ses pratiques, mais la foi dans le Crucifié, vainqueur de la mort ; c'est le Baptême « dans l'eau et l'Esprit », et non plus la circoncision. Mais un baptême qui n'introduit les hommes dans le Christ qu'à la condition d'un repentir sincère et courageux.

Et trois mille de ces auditeurs cosmopolites « se joignent ce jour-là aux disciples ». L'Eglise est née, qui, de proche en proche et de siècle en siècle va gagner au Christ le tiers de l'humanité, en dépit des obstacles accumulés. L'Eglise ne vit que de l'Esprit-Saint. C'est lui qui, jusqu'à la fin du monde, éclaire et soutient ses chefs et assure à leur enseignement force et vérité. C'est lui qui fait des croyants les **enfants adoptifs de Dieu**. L'Eglise enseignera que, indépendamment de son baptême, chaque chrétien a sa Pentecôte. C'est la **Confirmation.**

II. — *Notre Pentecôte*

Nous avons reçu un sacrement distinct du baptême, qui n'a peut-être pas marqué sensiblement dans notre vie d'adolescents, et sans lequel, pourtant, nous n'aurions pas dans sa plénitude le don de l'Esprit qui fait les vrais chrétiens.

L'évêque, en étendant les mains sur les enfants, leur a **donné la plénitude de l'Esprit** et les a fait passer à l'âge adulte. Par le rite de l'imposition des mains, Pierre, Jacques, Jean, les évêques, leurs successeurs, ont signifié l'effusion de cet Esprit qui s'empara si puissamment des hôtes du Cénacle : « Envoyez du Ciel, ô Dieu, sur ces enfants votre Esprit-Saint, avec la plénitude de ses dons... »

Puis, avec l'huile sainte, consacrée le Jeudi Saint et qui symbolise la **pénétration du Saint-Esprit,** il a tracé le signe de la croix. Ainsi a-t-il fait de tous ces baptisés d'autres Christ, c.-à-d.

(Christ veut dire « oint »), des fils de Dieu investis à la fois, comme Jésus, d'une **mission** et d'un **pouvoir** correspondant. Il en a fait des **apôtres,** c.-à-d. des **soldats** lancés à la conquête du monde, au nom et pour la gloire du Christ, avec, pour armure, la croix. Ne nous étonnons pas de l'effort opéré aujourd'hui par l'Eglise pour « revaloriser » un si grand sacrement. Prenons conscience de ce qu'il nous vaut de **lumière** et de **force.**

1. — **L'illumination de l'Esprit-Saint.** Dans l'oraison, l'Eglise met l'accent sur **la lumière.** C'est que la première condition pour être chrétien et apôtre, c'est une foi solide et éclairée. Voilà pourquoi, celui qui se présente au baptême, demande la Foi. Non pas seulement la connaissance des mystères que le Christ est venu révéler, mais **l'aptitude à assimiler une connaissance de la Trinité sainte** et de ses desseins d'amour qui nous est par elle-même inaccessible. Les mystères de notre foi nous dépassent. Si Dieu ne nous aidait pas à croire en lui, il y a des jours où le doute nous envahirait, faute d'avoir touché du doigt la **vérité** du Credo. Ensuite, ces connaissances venues des hauteurs mêmes de la Trinité, ne seraient qu'obscurité inféconde pour nos pauvres âmes que déconcerte une telle sublimité.

Voilà pourquoi, dès le baptême, l'Esprit pénètre en nous, avec sa lumière toute divine ; c'est la **grâce de la Foi.**

Mais ce n'est en quelque sorte qu'un acompte. Pour atteindre la solidité qui correspond à l'âge adulte, la vie de la foi doit recevoir des développements puissants. Il faut que l'Esprit-Saint revienne, entendez, **intensifie ses effusions.** C'est ce qu'il fait lors de la Pentecôte, pour les apôtres, et par la Confirmation, pour nous.

— **a) Maitre de doctrine,** l'Esprit projette en notre âme les plus précieuses lumières. si bien que notre acte de foi c'est lui, en quelque sorte, qui le produit, avec une sûreté, une clarté, une richesse toutes divines. Sous l'action des dons de **science, d'intelligence** et de **sagesse** (ce n'est pas le lieu d'en traiter en détail), nous avons de ces **pensées droites** que l'Eglise nous fait demander (« recta sapere ») et qui, descendues des hauteurs même de Dieu, nous y font remonter tout droit. Le chrétien, mû par l'Esprit-Saint se sent installé solidement dans sa foi. Les preuves de sa croyance, si peu convaincantes pour le douteux et l'incrédule, il en perçoit la certitude. Tout lui parle de Dieu dans la nature : (cieux étoilés, etc.) et surtout dans les livres saints, dans la liturgie, dans la vie de l'Eglise (si caricaturée par les mécréants), et dans sa vie personnelle. Le Père, le Fils, le Saint-Esprit, leur unité dans la distinction des personnes, cela lui paraît tout naturel. Il ne prétend pas expliquer ces insondables mystères : il les **goûte.** C'est là le propre du don de **Sagesse** (sapere = savourer). A plus forte raison la vérité de l'Incarnation du Verbe, de la Passion rédemptrice, de l'Eucharistie, de l'Eglise, qui le continue, tout cela lui est familier, savoureux, profitable. Il vit de ces mystères. Les pensées de Dieu lui sont comme incorporées et commandent son activité de pauvre créature, devenue « Dieu par participation ». Il pense divinement. C'est ce qui lui permet **d'agir divinement.**

— **b) Le Saint-Esprit, maître de sainteté.** Cette « connaissance qui se tourne à aimer », c'est le secret de la sainteté à laquelle nous sommes appelés (« Soyez parfaits comme le Père... »).

Là encore, c'est plus le Saint-Esprit que nous-mêmes qui est la source, l'agent de notre action. Car s'il est lumière, il est **force** aussi. Si nous **sentons** notre néant et que nous concevions la plus extrême méfiance de nous-même et la plus aveugle confiance en Dieu, c'est que l'Esprit est en nous. (Crainte). Si nous éprouvons pour Dieu une tendresse filiale (piété), si nous nous débrouillons à travers le labyrinthe des événements pour mettre toujours le cap sur Dieu (recta sapere, « aller droit à Dieu ») c'est que l'Esprit-Saint est notre grand **conseiller.** Enfin, si rien ne nous fait reculer dans la lutte pour la sainteté, et dans les durs combats de l'apostolat auxquels nous sommes appelés ; si nous sommes prêts à tout sacrifier pour être de vrais « témoins du Christ », et non seulement notre égoïsme mais notre vie, c'est que l'Esprit-Saint est notre **force** irrésistible et divine.

* *

Conclusion. — Ce que nous demandons « recta sapere », nous le possédons déjà. Le baptême et la Confirmation nous ont donné tout ce qui peut faire de nous des fils de Dieu, des témoins du Christ. Nous n'avons pas moins reçu que les Agnès et les Cécile, ces vierges **martyres** qui sont la parure de l'Eglise ; pas moins que les Thérèse d'Avila et les Gertrude, ces **grandes illuminées** que l'invasion irrésistible de l'Amour jeta dans les plus hautes extases ; pas moins que **les martyrs** qui, au prix de leur sang, conquirent le monde au Sauveur.

Que nous manque-t-il donc ? Simplement une parfaite et toute simple souplesse, qui nous livre aux motions de l'Esprit. Ne lui opposons aucun obstacle et il multipliera en nous ces merveilles. Cette docilité est le secret des consolations : (« de ejus semper consolatione gaudere »).

Car « nul n'est heureux comme un vrai chrétien » (Pascal). Les fruits de l'Esprit-Saint sont « paix et joie ». C'est lui qui pacifie notre âme en l'élevant au-dessus du monde et de ses remous, par le parfait détachement et qui nous soustrait aux sollicitations des biens terrestres. C'est lui qui pacifie notre âme en la soutenant dans sa lutte pour se renoncer à elle-même (dons de crainte, de piété, de conseil). Quand une âme s'est entièrement remise à Dieu, et ne vit que de la vie du Christ, elle échappe à toutes les inquiétudes.

D'un cœur qui t'aime,
Qui peut, Seigneur, chanter la paix ? (Racine).

Paix inaltérable et **joie sans mélange.** « Le Seigneur me conduit, rien ne me manque » (Ps. XXII).

Consolation éternelle. Une âme docile à l'Esprit-Saint est déjà en possession de Dieu. Elle est envahie par son amour. C'est déjà la consolation promise par Jésus à ceux qui pleurent loin de la Patrie. Déjà elles sont entrées dans « la joie de leur Maître ». Elles ont choisi « la meilleure part » : elle ne leur sera pas enlevée : « de ejus consolatione **semper** gaudere... ».

RETRAITE DE COMMUNIONS SOLENNELLES

LA VOCATION DE L'HOMME

1er jour

INSTRUCTION
(suite)

II. — L'ATTACHEMENT AU VILLAGE, AU QUARTIER. — Cet attachement est spontané, conforme aux sentiments naturels de l'enfance. Et

en général les grandes personnes aiment bien les enfants : c'est comme une grande famille. Garder cet esprit de famille en respectant davantage les grandes personnes, en leur rendant volontiers service. Exemples concrets.

Preuve de la profondeur de ce lien : quand plus tard, on se retrouve dans une grande ville, ou dans des pays exotiques, on est heureux de renouer les relations.

En plus des personnes, le milieu naturel crée aussi un lien puissant. Joie de parcourir les champs environnants, d'aller à la recherche de fleurs, de fraises, etc. : d'organiser des promenades et excursions dans la forêt ; de sentir vivre les plantes les oiseaux, les insectes. A onze ans on est très sensible à la poésie des choses. Montrer que ce sentiment profond a été voulu par Dieu pour nous arracher aux préoccupations terre-à-terre et nous donner la nostalgie d'une vie supérieure, répondant à nos besoins d'amour, de beauté, d'action. Apprendre à s'élever à Dieu à partir de ses œuvres, et faire comprendre que c'est le seul moyen de trouver le bonheur : si on s'arrête égoïstement aux plaisirs naturels, on en retire un sentiment de vide, de tristesse. Mais si on a toujours soin de s'élever de là à Dieu, on trouve la paix et la joie.

Exemple de Jésus enfant d'après les multiples détails relevés dans l'Evangile (s'inspirer par exemple du beau livre de M. le chanoine Bessnard : « Rencontre de l'Homme-Dieu »).

* *

PRIERE COLLECTIVE

1. Je bénirai le Seigneur en tout temps * Sa louange sera toujours dans ma bouche.
2. Mon âme se glorifie dans le Seigneur ! * Que les humbles entendent et se réjouissent !
3. Exaltez avec moi le Seigneur ! * Ensemble célébrons son Nom !
4. J'ai cherché le Seigneur, il m'a répondu * Il m'a délivré de toutes mes frayeurs.
5. Regardez vers lui, vous rayonnerez de joie * Votre visage ne rougira pas.
6. L'ange du Seigneur campe autour de ceux qui le servent * et il les sauve.
7. Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon * Heureux qui s'abrite en lui !
8. Nombreux sont les maux du juste * mais de tous le Seigneur le délivre.

(*Psaume 34*).

---

1. Très haut tout puissant, bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire et toute bénédiction.
A toi seul, Très-Haut, ils conviennent,
Et nul homme n'est digne de dire ton nom.

2. Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes les créatures.
Et spécialement pour Messire notre frère soleil,
Qui nous donne le jour et par lequel tu nous éclaires,
Et qui est beau, qui rayonne d'une grande splendeur
Ainsi nous parle-t-il de toi, Dieu Très-Haut.

3. Et loué sois-tu, mon Seigneur, pour Sœur Lune
Et pour nos sœurs les étoiles,
Qu'au ciel tu as façonnées, claires, précieuses et belles.

4. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour Frère Vent,
Et pour l'air, la nue, le ciel pur, pour toutes les saisons
Par lesquelles tu nous sustentes.

5. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour Sœur l'Eau,
Laquelle est très utile, humble, précieuse et chaste.

5. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour Frère Feu,
avec quoi tu éclaires la nuit,
Et qui est beau, qui est joyeux, robuste et fort.

7. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre Sœur la Terre,
Laquelle nous sustente et nous porte,
Et qui produit des fruits variés, des fleurs et des herbes bigarrées.

8. Loué soit mon Seigneur pour notre Sœur la mort corporelle,
A qui nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui mourront en péché mortel,
Bienheureux ceux qui meurent dans ta volonté sainte.
La mort seconde, à ceux-là, ne pourra faire aucun mal.

(*Tous :*)
9. Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-lui grâce,
Et servez-le avec grande humilité.

(S. François d'Assise, *Cantique du Soleil*).

* *

FICHE DE RECUEILLEMENT

Mon Dieu, je me mets en votre présence. Je sais que vous me voyez à fond, même mes pensées les plus cachées.

Je vous adore. Je vous donne mon cœur, mon esprit, mes actions.

C'est justice. Car c'est grâce à vous que je suis au monde. C'est vous qui me donnez l'air que je respire, les aliments qui me nourrissent.

C'est vous qui avez créé le soleil qui nous réchauffe, et toutes les beautés de la nature.

C'est vous qui avez créé mon âme immortelle, destinée à vous aimer pendant toute une éternité.

C'est vous qui avez inspiré à mes parents tant d'amour et de patience, pour m'élever, me soigner, me supporter malgré mes défauts.

C'est vous qui avez voulu que je naisse à cette époque, en cet endroit de la terre.

Vous avez pensé à moi de toute éternité.

Vous m'avez préparé tout avec beaucoup d'amour.

Merci, mon Dieu !

Pour tant de bonté, je veux vous aimer de tout mon cœur.

Daignez répandre vos grâces sur tous ceux qui m'ont fait du bien.

O Sainte Vierge Marie veuillez m'aider à remercier Jésus, en union avec vous.

2e *instruction*

BIENFAITS REÇUS A L'ÉCOLE

QUESTIONNAIRE

I. — LE MAITRE. — 1. *Est-ce que je suis reconnaissant à mon maître, à ma maîtresse d'école, pour tout ce que je leur dois ?*..................

2. *Parmi tout ce que j'ai appris, qu'est-ce qui m'a fait le plus plaisir ?*..................
....

3. *Qu'est-ce qui me paraît le plus difficile ?*.........
4. *Qu'est-ce que je pourrais faire pour mieux travailler?*
....

5. *Est-ce que je pense à sanctifier mon travail scolaire en l'offrant à Dieu ?*..................
....

6. *L'Enfant Jésus a-t-il dû apprendre à lire et à écrire ?*

II. — LES CAMARADES. — 1. *Est-ce que j'aime la compagnie de mes camarades ?*..................
2. *Pourquoi ?*..................
3. *Est-ce que j'aime mieux me trouver seul ?*.........
4. *Pourquoi ?*..................

5. *Est-ce que je me rappelle un cas où un camarade, une compagne, a été chic pour moi ? Lequel ?*. ....
6. *Est-ce que j'ai tâché d'être chic pour eux ?*........
7. *Est-ce que je prête volontiers mes affaires : un crayon, une gomme, un livre ?*................
8. *Qui est mon modèle dans mes rapports envers mes camarades ?* ....
9. *Comment cela ?*...............................

* *

INSTRUCTION

I. — VALEUR DE L'INTELLIGENCE ET DE LA SCIENCE. — Rôle de l'Eglise dans toute son histoire : civilisation des Barbares ; conservation de la culture antique ; perfectionnement de la pensée grecque. Reconnaître la maladresse et les erreurs de quelques ecclésiastiques (le procès de Galilée, copieusement ressassé dans tous les manuels), mais les situer à leur place et les expliquer. L'humanisme chrétien à la Renaissance. Ruines de la Révolution, réparées au cours et surtout à la fin du XIX^e siècle. Place des Facultés catholiques dans le monde. Influence des penseurs catholiques en littérature et en sciences.

Rôle civilisateur actuel de l'Eglise dans les Missions. Sa coopération appréciée dans l' « Education de base » favorisée par l'U.N.E.S.C.O.

Reconnaissance pour le travail millénaire (littérature, philosophie, sciences, explorations géographiques, etc.) dont nous profitons. Estime de l'intelligence.

Mais : arme à deux tranchants, selon l'usage qu'on en fait. Exemples concrets : l'écriture sert pour le bien comme pour le mal ; la lecture... ; le calcul (comptable faussaire) ; la chimie (remèdes et poisons) ; la physique (le radium et les bombes), etc.

Aussi insister sur le rôle primordial attribué par l'Evangile et l'Eglise à la vertu : bonté, dévouement, charité.

II. — CAMARADERIE. — Elle peut aussi être source de bien et de mal. Eviter l'orgueil qui se vante, qui veut dominer ; la jalousie à l'endroit des camarades plus riches, plus intelligents ; l'égoïsme qui accapare tout à soi ; la colère ; le plaisir de s'occuper de choses impures ; le manque de respect entre garçons et filles, etc.

Principe chrétien : la charité. Aimer tous ses camarades pour l'amour de Jésus, comme ferait Jésus. Céder sa place par esprit de sacrifice plutôt que de se précipiter avant le voisin, quand il s'agit d'une distribution d'objets agréables. Mais aussi savoir résister calmement aux camarades qui veulent entraîner au mal : c'est là une victoire splendide.

* *

PRIERE COLLECTIVE

1. Que rendrai-je au Seigneur * pour tout le bien qu'il m'a fait ?
2. J'élèverai la coupe du salut *et j'évoquerai le nom du Seigneur.
3. J'accomplirai mes vœux envers Dieu * en présence de tout son peuple.
4. Moi, ton serviteur, fils de ta servante * tu as détaché mes liens.
5. Je t'offrirai un sacrifice d'action de grâces * J'invoquerai le nom du Seigneur.
6. Je marcherai en présence du Seigneur * sur la terre des vivants.
7. J'accomplirai mes vœux envers Dieu * en présence de tout son peuple,
8. Dans les parvis de la Maison de Dieu * dans ton enceinte, Jérusalem !

* *

1. Ah ! qu'il est bon. qu'il est doux * d'habiter en frères tous ensemble !
2. C'est comme la rosée de l'Hermon * qui descend sur les hauteurs de Sion.
3. C'est là que le Seigneur a établi la bénédiction * et la vie pour toujours.
4. Allons ! bénissez le Seigneur * vous tous, ses serviteurs,
5. Qui officiez dans sa maison * dans les parvis de la maison de Dieu !
6. Elevez vos mains vers le sanctuaire * et bénissez Dieu chaque nuit !

* *

1. Donne-moi, Seigneur, l'intelligence * pour que je garde ta loi et l'observe de tout mon cœur.
2. Tes mains m'ont fait et façonné * donne-moi l'intelligence, pour que j'apprenne tes commandements.
3. Combien j'aime ta Loi * Tout le jour je la médite.
4. Par tes commandements * tu me rends plus sages que mes ennemis.
5. Plus que les anciens j'ai l'intelligence * car je garde les préceptes.
6. Ta parole est un flambeau devant mes pas * une lumière sur mon sentier.
7. La révélation de tes paroles illumine * Elle donne l'intelligence aux simples.
8. Que rendrai-je au Seigneur *pour tout le bien qu'il m'a fait ?

(*Psaumes* 116, 133, 134, 119).

* *

FICHE DE RECUEILLEMENT

O mon Dieu, vous qui êtes la vérité même, la science infinie, vous avez voulu me donner part à vos lumières. Vous m'avez donné une intelligence capable de connaître beaucoup de choses, et surtout capable de vous connaître, vous, mon Dieu !

Que vous êtes bon, de m'avoir accordé un si grand bienfait !

Mais, mon Dieu, faites que je m'en serve comme il faut !

Non pas pour connaître les choses vicieuses et basses, mais tout ce qui est grand, noble et beau.

Non pas pour lire des saletés ou des niaiseries, mais des journaux et des livres honnêtes.

Non pas pour dire des méchancetés, des moqueries, des mensonges, mais pour parler toujours avec charité et loyauté.

Non pas pour entraîner mes camarades au mal, mais pour les aider dans leurs difficultés et leur donner le bon exemple.

A ma mort, vous ne me demanderez pas si j'ai beaucoup lu, mais si j'ai lu de bonnes choses, et si j'en ai profité pour être un bon chrétien.

Sainte Vierge Marie, aidez-moi à prendre une bonne résolution pratique pour bien utiliser l'intelligence que Dieu m'a donnée.

3^e *instruction*

BIENFAITS REÇUS A L'ÉGLISE

QUESTIONNAIRE

1. *Est-ce que j'aime l'église de ma paroisse ?*.......
2. *Pourquoi ?*.......................................
3. *Quels sont les jours où j'ai été le plus heureux d'y venir ?* ....
....

4. *Quelle est la première visite à l'église dont j'ai gardé le souvenir ?*......................................

5. *Quels sont les bienfaits principaux que j'ai reçus dans l'église ?*..

6. *A mon avis personnel, et sans copier la réponse du catéchisme, qu'est-ce que la religion ?*..........

7. *Quelle idée je me fais du prêtre ?*...............
8. *A quoi servirait une belle église si les fidèles n'y venaient pas ?*..

9. *A quoi servirait la réunion des fidèles s'ils étaient séparés de l'Eglise universelle ?*..........................

* *

INSTRUCTION

I. — L'EGLISE PAROISSIALE. — Motifs de l'aimer :

1° **Intérêt social.** Centre de réunion à l'occasion des grandes circonstances de la vie de chacun des fidèles, depuis le baptême jusqu'aux funérailles : d'où resserrement des liens communautaires, Aussi sa place est-elle normalement au milieu du village.

2° **Intérêt esthétique.** Beaucoup de **nos églises** sont remarquables par leur style. Monuments classés. Œuvres d'art anciennes et modernes. Cathédrales et basiliques ou modestes oratoires. Variété de l'Orient à l'Occident. (**Remarque :** en Extrême-Orient, lorsque les églises catholiques se modèlent sur le style local, comme celui des pagodes et des temples, elles s'en distinguent nécessairement par leurs dimensions plus vastes, à cause du sacrifice de la Messe, qui est propre à notre religion).

3° **Intérêt sentimental.** Nous sommes tous marqués par l'église de notre enfance. Quand nous y revenons à l'âge mûr, nous y éprouvons une émotion intense, que nous n'éprouvons nulle part ailleurs, faite d'une multitude de souvenirs conscients ou inconscients qui remontent du fond de notre mémoire, et qui sont les plus nobles de tous ceux que nous avons conservés. Emotion accentuée encore si c'est une vieille église, où nous croyons percevoir l'écho des prières des générations qui nous ont précédés.

4° **Intérêt religieux.** C'est évidemment pour un chrétien l'intérêt de beaucoup le plus important. Les trois autres peuvent passionner même des incrédules ou des chrétiens superficiels, qui n'iront pas plus loin : ils s'arrêtent au côté humain des choses. Nous ne méprisons pas cet aspect, et c'est pourquoi nous avons commencé par le souligner. Mais nous devons nous élever plus haut, et nous rappeler que ce qui fait à nos yeux le prix de l'église paroissiale, c'est qu'elle est la maison de Dieu, la maison où nous recevons ou retrouvons la vie divine.

Estime des anciens Hébreux pour la Tente (Tabernacle) de réunion, où Dieu était censé résider spécialement, et où il manifestait parfois sa présence par la Nuée mystérieuse. Leur zèle pour le Temple de Jérusalem, une des merveilles du monde. Culte qui s'y déroulait chaque jour, matin et soir (holocauste d'un agneau, oblation de vin et de farine à l'huile). chaque sabbat (les mêmes sacrifices doublés) et à certaines fêtes de l'année — sans compter la multitude des sacrifices offerts par les Juifs, par exemple à l'occasion de la purification des mamans et du rachat de leurs enfants. Apparitions qui y eurent lieu : ex. l'ange qui fouetta Héliodore ; celui qui annonça à Zacharie la naissance de S. Jean-Baptiste.

Or la plus modeste église est bien plus sainte que le « Saint des Saints », puisqu'elle contient la Sainte Eucharistie. Et nous y recevons des grâces biens plus importantes que les Juifs dans le Temple.

II. — L'EGLISE UNIVERSELLE. — Montrer que notre église paroissiale ne tient sa valeur que de son rattachement à l'Eglise universelle. Liaison du sacerdoce local avec le Pape et les évêques. Unité de **foi** dans toutes les églises catholiques du monde : même connaissance de la vérité concernant Dieu, Jésus-Christ, l'Eglise, l'origine de l'homme, sa nature, sa destinée. Unité de vie **surnaturelle,** vie communiquée par N.-S. Jésus-Christ. Unité **de morale.**

Par contre montrer combien les incroyants ou hérétiques sont malheureux sur tous ces points, et combien leurs opinions diffèrent d'une secte à l'autre. Dans la jeunesse actuelle, recrudescence de mauvaises mœurs, de suicides, de désespoir sous toutes ses formes.

Insister sur ce que la religion n'est pas avant tout quelque chose d'extérieur, mais essentiellement une vie que Dieu nous communique et développe en nous par les sacrements.

Pour illustrer cette doctrine, rappeler le schisme des Eglises anglicanes sous Henri VIII. Elles avaient conservé l'extérieur, mais c'étaient des branches séparées du tronc.

Raviver la perspective de la Promesse de fidélité que feront les enfants dimanche.

* *

PRIERE COLLECTIVE

1. Que tes tabernacles sont aimables, Seigneur * Mon âme s'épuise en soupirant après les parvis du Seigneur.
2. Mon cœur et ma chair exultent * vers le Dieu vivant.
3. Le passereau même trouve un gîte et l'hirondelle un nid * mettant leurs petits près de tes autels, mon Roi et mon Dieu.
4. Heureux ceux qui habitent ta maison ! * Ils te louent sans cesse.
5. Mieux vaut un jour en tes parvis * que mille en ma chambre,
6. Mieux vaut rester au seuil de la maison de mon Dieu * qu'habiter la tente de l'impie.
7. Car Dieu est rempart et bouclier * Il donne grâce et gloire à ceux qui se conduisent bien.
9. Dieu Tout-Puissant, heureux l'homme * qui se confie en toi !

* *

10. Le Seigneur est mon pasteur * rien ne me manque.
11. Il me fait reposer * dans de verts pâturages.
12. Il me mène près des eaux rafraîchissantes * Il y refait mon âme.
13. Tu dresses devant moi une table * en face de mes ennemis.
14. Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront * tous les jours de ma vie.
15. J'habiterai la maison de Dieu * en la longueur des jours.

(*Psaumes* 84 et 23).

* *

FICHE DE RECUEILLEMENT
(à méditer de préférence à l'église)

Mon Dieu, me voici devant vous tout pénétré de reconnaissance pour tous les dons que vous m'avez accordés

dans cette église, et que j'aime à me rappeler en détail, et pour la grâce que vous m'avez faite d'appartenir à l'Eglise catholique.

Combien n'ont pas eu le même bonheur ?

Et combien parmi les convertis, ont dû étudier et prier longtemps avant de trouver la vérité ?

Au lieu que pour moi, tout a été facile, grâce à l'instruction chrétienne que j'ai reçue dès mon enfance.

Merci, mon Dieu !

Oh ! comme je serai heureux, dimanche, de jurer fidélité à cette Eglise qui me donne la vie divine, et qui m'ouvrira le ciel pour l'éternité !

Même si je dois pour cela souffrir les moqueries, les persécutions, le martyre, je suis prêt, Seigneur ! J'aime mieux perdre la vie du corps que d'être séparé de vous, mon Dieu, mon seul Bonheur !

O Sainte Vierge Marie, soutenez ma faiblesse, aidez-moi à tenir toute ma vie les promesses que je ferai dimanche.

2e jour

FACE A LA VIE

1re instruction

LES RÊVES DE L'ENFANCE

QUESTIONNAIRE

1. *Quand je pense à quelque chose d'agréable, qu'est-ce je désire le plus ?*..
2. *Quand je pense à mon avenir, qu'est-ce que je voudrais être ?*..
3. *Parmi les héros ou les personnages les plus connus, quels sont les trois que j'aime le plus, et auxquels je voudrais ressembler ?*..
4. *Qu'est-ce que je voudrais faire pour ma famille ?*..
5. *Pour mon village ?*..............................
6. *Pour mon pays ?*..............................
7. *Qu'a fait Jésus pour son village ?*..
8. *Qu'a-t-il fait pour son pays ?*..
9. *A-t-il préféré sa famille à toutes les autres ?*..

* *

INSTRUCTION

I. — PLACE DU REVE CHEZ L'ENFANT. — Souvent très grande. Aux moments de désœuvrement, au cours des promenades et allées et venues solitaires, pendant les insomnies. L'imagination se donne libre carrière, et compense par le merveilleux de la fantaisie la pauvreté de la réalité. On se donne régulièrement le beau rôle, sans aucune mesure.

II. — DANGERS DE CE REVE. — 1° S'y complaire et en rester là. Par ex. s'imaginer qu'on est un grand savant, et rester paresseux ; rêver d'explorations dangereuses et être peureux ; envisager des exploits sportifs et avoir peur du risque... Refuge des abouliques.

2° Imaginer des choses dangereuses, des impuretés. Refuge des timides, qu'une contrainte purement extérieure empêche de se livrer au mal.

III. — AVANTAGES DU REVE. — Ne pas se contenter des occupations vulgaires, terre-à-terre. Avoir de l'ambition ; viser une vie toujours plus haute, plus riche, plus généreuse. En un mot, avoir de l'idéal. « La rêverie est le dimanche de la pensée » (Amiel).

IV. — CONDITIONS. — 1° Rester maître de ses rêves. Avoir le courage de les stopper quand on se rend compte qu'ils dépassent les limites de la vraisemblance.

2° Après coup, les contrôler de sang-froid. Faire le départ entre l'irréalisable et ce qui est possible.

3° Ne pas en rester là, mais faire immédiatement quelque chose de pratique dans le sens du beau rôle qu'on s'est donné. Ex. travail, action généreuse, pardon des ennemis, sacrifice, écrasement du respect humain...

4° Ramener tout à Dieu. Prendre modèle sur Jésus et Marie. Ne désirer, n'entreprendre, ne rêver, que ce qui plaît à Dieu. Et demander sa grâce pour en venir à bout.

5° En cas de doute, et même d'une manière habituelle, en référer à son confesseur, à ses parents, ou à un camarade très sérieux.

V. — PRINCIPES DE JUGEMENT. — 1° S'inspirer toujours des grandes vérités chrétiennes apprises au catéchisme : primauté de la vie de la grâce, bonheur du ciel, malheur de l'enfer, nécessité d'être charitable et d'être apôtre.

2° Observer avec une loyauté totale les règles de la morale, de la dignité, de l'honnêteté.

3° Tenir compte des goûts, des aptitudes, des possibilités. C'est l' « orientation technique ». Les deux premiers principes sont intangibles ; celui-ci est une question de prudence.

VI. — REALISATIONS. — Combien d'hommes qui auraient pu avoir un rôle brillant dans l'histoire, n'ont laissé aucune trace par suite des circonstances ! Ont-ils gâché leur vie ? Pas nécessairement. S'ils ont fait ce que Dieu leur demandait, ils ont réalisé un chef-d'œuvre qui éclatera au jugement dernier :

« Des rôles trop grands pour notre carrure pèsent parfois sur nos épaules, rêves de conquérant, de saint, ou de découvreur de monde, rêves qui furent ceux réalisés d'un Mermoz, d'un Gengis-Khan ou d'un François d'Assise. Il ne faut pas nous désoler d'être seulement ce que nous sommes. L'aventure la plus prodigieuse est notre propre vie et celle-là est à notre taille. Aventure brève : trente, cinquante, quatre vingts ans peut-être qu'il faut franchir durement, gréé comme un voilier cinglant vers cette étoile au grand large qui est notre repère unique et notre unique espérance... Sa lumière est là, et sa recherche et sa poursuite font d'une vie humaine une aventure plus merveilleuse que la conquête d'un monde ou la course d'une nébuleuse. Cette aventure-là ne dépasse pas notre carrure. Il nous suffit de marcher vers notre Dieu pour être à la taille de l'Infini, et cela légitime tous nos rêves » *(Guy de Larigaudie)*.

* *

PRIERE COLLECTIVE

1. Heureux ceux qui, parfaits en leurs voies * marchent dans la loi du Seigneur.
2. Heureux ceux qui gardent ses enseignements * et le cherchent de tout leur cœur !
3. Comment, jeune, suivre les voies pures ? * En gardant tes paroles.
4. Etranger que je suis sur la terre * ne me cache pas tes commandements.
5. Ouvre-moi les yeux afin que je regarde * vers les merveilles de ta loi.
6. Je réfléchis à mes voies * je reviendrai vers tes enseignements.
7. Que vienne sur moi ta miséricorde, Seigneur * ton salut, selon ta promesse !

8. Seigneur, ne t'éloigne pas de moi * mon Dieu hâte-toi de me secourir !
9. Même jusqu'à la vieillesse et aux cheveux blancs * ô Dieu ne m'abandonne pas.
10. En toi, Seigneur, j'ai placé mon refuge * Que jamais je ne sois confondu !
11. En ta justice, délivre-moi et sauve-moi * Tends vers moi l'oreille et secours-moi !
12. Sois pour moi un rocher de sûreté * une maison forte pour me sauver !

(*Psaumes* 119 et 71).

* *

FICHE DE RECUEILLEMENT

Mon Dieu, quand je rêve à ce que je voudrais être, je pense trop souvent aux choses périssables, à la gloire éphémère.

Je pense trop à m'attirer l'estime des hommes, et pas assez à vous plaire.

Et cependant, vous seul demeurez pour l'éternité, et la vie des hommes est courte :

« Ils sont pareils à l'herbe qui pousse :
le matin elle fleurit et pousse,
le soir, elle se flétrit et sèche » (*Ps.* 90).

« Qu'est-ce que cent ans, qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les efface... ? »

« Car mille années sont à vos yeux
comme le jour d'hier et comme une veille de la nuit. »

Au soir de ma vie, il ne me restera qu'une consolation :
d'avoir fait votre volonté ici-bas,
d'avoir répondu à la vocation que vous m'avez fixée de toute éternité.

O Seigneur, faites que je lui sois fidèle, à cette vocation !

Daignez me la faire connaître, et me donner la grâce d'y répondre généreusement !

« Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? »

« Parlez, Seigneur, car votre serviteur vous écoute ».

Sainte Vierge Marie, aidez-moi à entendre l'appel de Dieu et à le suivre !

2e *instruction*

LE COURAGE DANS LA VIE

QUESTIONNAIRE

1. *Quelles sont les trois personnes les plus courageuses que je connaisse d'après l'histoire ?*..............
2. *Quelles sont les trois personnes les plus courageuses que je connaisse d'après mon entourage ?*..........
3. *Quelles sont les circonstances où il me semble que j'aurai le plus besoin de courage ?*..................
....
4. *Comment ferai-je pour avoir le courage nécessaire dans tous ces cas ?*..........................
....
....
5. *Est-ce qu'il me faut plus de courage pour résister à une tentation que pour faire un travail ?*..........
6. *Pourquoi ?*...
....

* *

INSTRUCTION

I. — CEUX QUI MANQUENT DE COURAGE. — 1° Les **paresseux** : ils reculent devant tout effort. 2° Les **inconstants** : se découragent très vite. 3° Les **timides** : ont peur quand il n'y a pas de raisos de craindre (ex. : quand un camarade agit mal ou parle mal, on n'ose pas le rappeler à l'ordre). 4° Les **lâches** : timides à l'excès ; préfèrent leur tranquillité égoïste au devoir (ex. : un soldat qui déserte, un catholique esclave du respect humain).

II. — PORTRAIT DU COURAGEUX. — 1° Il choisit toujours **le devoir**, même quand c'est dur. 2° Il **persévère** dans le bien, sans se laisser décourager. 3° Il est **maître de lui**, sans confondre le vrai courage avec des accès de colère. 4° Il reste **humble** et confiant en Dieu, plutôt que de se raidir dans un entêtement orgueilleux et solitaire.

Ex. : l'aviateur Guillaumet perdu dans les Andes et marchant sans arrêt pour éviter la mort : « Ce qui compte, c'est de faire un pas, puis encore un pas... ». Une mère de famille qui n'a pas peur de se dépenser du matin au soir auprès de ses enfants.

III. — OBJET DU COURAGE. — 1° Aussi bien **la vertu** cachée que ce qui se voit. Notre principal devoir est de développer toutes les ressources que Dieu a mises en nous. Et c'est cela qui est le plus difficile et qui demande un courage de tout instant. (Ex. : lutter pour devenir humble, pur, patient en famille... Dernièrement un soldat qui s'était conduit en héros à la Libération a assassiné lâchement un caissier ; il a été condamné à mort : était-ce un homme vraiment courageux ?). 2° Aussi bien le **devoir d'état**, même très humble, que les grandes actions d'éclat. 3° Aussi bien ce qui concerne la pratique de la **religion** (prières, messe dominicale, etc.), que les actions de la vie sociale. (Ex. : un jeune apprenti entrant à l'usine, laisse voir un scapulaire sur sa poitrine. Son contre-maître le lui arrache et le jette par terre. Le lendemain, le jeune garçon montre au contremaître son scapulaire cousu sur sa peau : « Arrachez-le, maintenant, si vous l'osez ! »).

IV. — MODELE DU COURAGE : Jésus. Il gagne sa vie comme charpentier jusqu'à trente ans. Il se dépense sans compter pendant trois ans. Il fait son devoir avec calme, sans craindre les personnages les plus puissants de la nation (Grands Prêtres, Pharisiens, Gouverneur, roi de Galilée). Et il souffre volontairement la Passion pour nous. Aussi est-il en droit d'exiger de ses disciples un courage semblable au sien : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive... Qui n'est pas pour moi est contre moi... Quiconque ne porte pas sa croix et ne vient pas à ma suite, ne peut être mon disciple... »

V. — MOYENS POUR DEVENIR COURAGEUX. — 1° **L'entraînement de la volonté.** Ce qu'on appelle des « petits sacrifices ». A force de se dominer dans les circonstances peu difficiles, on devient plus capable d'affronter les gros obstacles. C'est ainsi qu'ont agi tous les saints, qui avaient parfois de grands défauts dans leur enfance. (Une fois S. François de Sales, jeune garçon, avait volé une épingle précieuse à un ouvrier qui était venu travailler au château. Découvert, il fut fouetté devant tous les domestiques).

2° Le recours à la grâce de Dieu par **la prière et les sacrements.** Sans cela il est extrêmement difficile d'être vraiment courageux : on tombera dans un des excès qui guettent la pratique de toutes les vertus. Et même si on arrivait à être courageux par ses propres forces, à quoi servirait ce qui ne serait pas fait pour Dieu et avec la vie de la grâce ?

* *

PRIERE COLLECTIVE

1. Le Seigneur est ma lumière et mon salut * Qui craindais-je ?
2. Le Seigneur est le rempart de ma vie * De qui aurais-je peur ?
3. Si une armée vient camper contre moi * mon cœur ne craindra point.
4. Si un combat s'engage contre moi * alors même j'aurai confiance.
5. Je demande au Seigneur une chose * je la désire ardemment :
6. Je voudrais jouir des amabilités de Dieu * et contempler son sanctuaire.
7. Car il m'abritera dans sa demeure * au jour de malheur.
8. Il me cachera dans le secret de sa tente * il m'établira sur le roc.
9. Celui qui demeure à l'abri du Très-Haut * repose à l'ombre du Tout-Puissant.
10. Je dis au Seigneur : « Tu es mon refuge et ma forteresse * mon Dieu, en qui je me confie.

Solo :

11. Il te couvrira de ses ailes * sous ses plumes tu auras un abri.
12. Tu ne craindras pas les terreurs de la nuit * ni la flèche qui vole pendant le jour,
13. Ni la peste qui marche dans les ténèbres * ni la contagion qui ravage à midi.
14. Le malheur ne fondra pas sur toi * aucun fléau n'approchera de ta tente.
15. Car il ordonnera pour toi à ses anges * de te garder dans toutes tes voies.

Tous :

16. Le Seigneur est ma lumière et mon salut * Qui craindrais-je ?

(*Psaumes* 26 et 90).

* *

FICHE DE RECUEILLEMENT

Je vais m'examiner loyalement en présence de Dieu, et tâcher de savoir si je suis courageux.

Pour cela je vais compter la moyenne des actes de courage que je fais, sur 10 occasions qui se présentent. Et j'inscrirai selon les cas : 2/10, 3/10, 5/10, *etc.*

1. *Combien de fois sur 10 je me lève le main dès que mes parents m'appellent ?.......................*
....
2. *Combien de fois je quitte un jeu qui me plaît dès que c'est l'heure du travail ?.........................*
3. *Combien de fois je rends service à mes parents quand ils ont besoin de moi ?...........................*
4. *Combien de fois je réponds généreusement à une bonne inspiration qui me pousse à me confesser, à communier, à faire une petite prière ?................*
5. *Combien de fois je résiste à la gourmandise (par exemple en ne mangeant pas en dehors des repas, en m'imposant un petit sacrifice), quand l'idée m'en vient ?....................................*
....
6. *Combien de fois je donne de mes friandises à mes camarades ?....................................*
7. *Combien de fois je prends la défense d'un petit quand il est battu par un grand ?......................*
8. *Combien de fois je prends la défense de la religion quand on l'attaque devant moi ?...................*
9. *Combien de fois je réprime des mouvements de colère, d'orgueil, etc. ?...............................*
10. *Combien de fois je repousse les mauvaises pensées dès que je m'en rends compte ?......*

D'après ces réponses je peux calculer à peu près mon degré de courage. Je vais maintenant prendre les résolutions qui conviennent, et demander conseil à mon confesseur.

3e instruction

LES DEUX VOIES

QUESTIONNAIRE

1. *Qu'est-ce qui est le plus beau : mener une vie de plaisir et de succès sans aimer Dieu, ou mener une vie simple et obscure dans l'amour de Dieu ?......*
....
2. *Pourquoi ?...*
3. *Pourquoi, en ce moment, suis-je bien décidé à choisir toujours la voie qui conduit à Dieu et au ciel ....*
....
4. *Est-ce que je suis sûr de garder ces sentiments-là toute ma vie ?..................................*
5. *Que devrai-je faire à l'avenir pour voir toujours aussi bien mon devoir et me sentir aussi courageux ?....*
....
6. *Est-ce que je me rappelle une parole de Jésus sur le chemin qui conduit à la Vie éternelle ?.... ....*
....

* *

INSTRUCTION

« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; car large est la porte et spacieuse la route qui conduit à la perdition et nombreux sont ceux qui s'y engagent.

Combien étroite la porte et resserrée la route qui conduit à la vie ; et peu nombreux sont ceux qui la trouvent » (Mt., VII, 13-14).

I. — **EXPLICATION DE LA COMPARAISON.** — Les grandes portes des villes orientales. Les grand'routes construites par les Romains. Celles que les Orientaux aménagent sommairement pour les visites des souverains.

De nos jours, penser aux sorties des villes construites récemment, aux larges routes nationales sillonnées par les camions rapides, les autos de luxe, les excursionnistes.

Les petites portes des villes orientales, ou des anciens châteaux-forts, étaient dissimulées pour permettre de sortir en cachette en cas de danger. Les sentiers étaient souvent le seul moyen de voyager. Encore maintenant en beaucoup de contrées orientales (par ex. en Indo-Chine), ou encore dans les montagnes (parfois le mulet seul peut y mettre son sabot : un faux-pas ferait rouler dans le ravin).

II. — APPLICATION. — 1° **Foule** de ceux qui ne s'imposent aucune contrainte morale ni religieuse. Ils ont uniquement ce qui leur plait. Le plaisir est leur seule règle.

Ils rejettent la Loi de Dieu ; messe du dimanche, confession, communion, prière, etc. Ils rejettent souvent la loi naturelle (décalogue) relative au vol, à l'impureté, etc. Leurs seuls soucis sont : a) **L'argent.** Pour cela ils font passer le travail avant la morale et la religion. Ils veulent s'enrichir vite et beaucoup, par n'importe quels moyens. Les jeunes garçons qui sont éblouis par les belles choses, qui les envient, qui demandent sans cesse de l'argent à leurs parents, qui le gaspillent à tort et à travers (cf. les scandales rapportés périodiquement dans les journaux), qui en jouissent égoïstement, sans jamais rien donner, sans jamais prêter leurs affaires, se préparent à faire pareil plus tard.

b) **Les plaisirs.** Car des enfants qui ne pensent qu'à s'amuser, à lire des imprimés suspects, à s'intéresser aux tendances sensuelles, à courir les fêtes, les cinémas, et qui ne savent pas rendre service. Cas des fillettes qui ne manquent pas un bal.

c) **La dureté.** Cas des enfants « gâtés », qui imposent leurs caprices à tout leur entourage. Ces défauts, s'ils ne sont pas combattus énergiquement à 12 ans, s'amplifieront avec les années, et s'appliqueront à des objets beaucoup plus graves.

L'aboutissement de cette voie large n'est pas seulement un précipice, une embuscade, une mine. C'est bien pis : l'enfer. En rappeler la nature.

— 2° **Petit nombre** de ceux qui s'imposent une règle religieuse et morale. Notre-Seigneur nous en avertit : c'est le petit nombre. Donc, ne pas en être étonné, ni à cause de cela éprouver du respect humain. C'est au contraire un grand honneur. Il y faut beaucoup plus de courage. Comparaison des paresseux qui croupissent dans la plaine, et des courageux qui montent à l'ascension des hauteurs. à l'abri des miasmes.

Ceux-ci acceptent la loi de Dieu avec amour. Ils se soumettent aussi à la loi morale. Exemples pour enfants de 12 ans : au lieu de garder tout leur argent pour eux, ils aiment à faire plaisir à des camarades moins fortunés ; ils rendent service ; ils prêtent volontiers leurs affaires ; ils sont dévoués à la maison. Ils ne se refusent pas les plaisirs légitimes, mais ils les mettent à leur rang : après le devoir et après la charité.

Résultat de cette conduite : c'est pendant toute la vie la joie d'une bonne conscience, l'amitié de Dieu, l'estime des honnêtes gens. Et à la fin de cette vie, le ciel pour l'éternité.

— 3° **Modèles** : après Jésus et Marie, tous les saints, tous ceux qui ont cherché à leur ressembler : S. François d'Assise, le P. de Foucauld, Eve Lavallière,etc.

* *

PRIERE COLLECTIVE

1. Seigneur, fais-moi connaître tes vues * enseigne-moi tes sentiers !
2. Conduis-moi dans ta vérité et instruis-moi * car tu es le Dieu de mon salut.
3. Souviens-toi de ta miséricorde et de ta bonté * car elles sont éternelles !
4. Ne te souviens pas des péchés de ma jeunesse * mais souviens-toi de moi selon ta miséricorde !
5. Bon et juste est le Seigneur * il montre le chemin aux égarés.
6. Il fait cheminer les humbles dans la droiture * Il enseigne la voie aux humbles.
7. Tous les sentiers du Seigneur sont miséricorde et fidélité *pour ceux qui gardent son alliance et ses commandements.
8. Quel est l'homme qui craint Dieu ? * Son âme habitera dans le bonheur.
9. L'intimité de Dieu est pour ceux qui le craignent * son alliance, pour leur donner la connaissance.
10. Seigneur, je serai à jamais avec Toi * Tu m'as saisi par la main droite.
11. Par ton conseil tu me conduiras * et tu me recevras avec gloire.
12. Qui donc autre que Toi aurais-je dans le ciel ? * Avec Toi je ne désire rien sur la terre.
13. Ma chair et mon cœur se consument * Le rocher de mon cœur et mon partage, c'est Dieu à jamais.
14. Les âmes des justes sont dans la main de Dieu * et le tourment ne les atteindra pas.
15. Aux yeux des insensés ils paraissent être morts * Et leur sortie de ce monde semble un malheur.
16. Leur départ du milieu de nous semble un anéantissement * mais ils sont dans la paix.
17. Alors que, devant les hommes, ils ont subi des châtiments * leur espérance est pleine d'immortalité.
18. Après une légère peine * ils recevront une grande récompense.
19. Car Dieu les a éprouvés * et les a trouvés dignes de lui.
20. Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaise * et les a agréés comme un parfait holocauste.
21. Au temps de leur récompense ils brilleront * et le Seigneur régnera sur eux à jamais.

* *

FICHE DE RECUEILLEMENT

Je vais me représenter les deux voies du bien et du mal sous forme d'un dessin. Le chemin de la vertu sera dessiné sous la forme de l'ascension d'une montagne. Celui du vice serpentera dans la plaine.

En examinant mes tendances au bien et au mal, j'indiquerai d'une manière imagée les dangers qui me guettent, les obstacles que j'aurai à vaincre, les secours qui me soutiendront, et l'aboutissement des deux routes.

3e jour

LA VIE CHRETIENNE

1re instruction

LA PERSÉVÉRANCE DU CHRÉTIEN

QUESTIONNAIRE

1. *Qu'est-ce que je pense des gens sans caractère, qui disent « oui » aujourd'hui et «non » demain ?....*
   ....
2. *Pourquoi ?*..
   ....
3. *A mon avis, quels sont les cas où le manque de parole est le plus honteux ? (exemples dans la vie d'écolier, dans la vie de famille, dans la vie du citoyen).*
   ....
   ....
4. *Qu'est-ce qu'un traître ?*..............................
   ....
5. *Comment peut-on être traître envers Jésus-Christ et son Eglise ?* ....
   ....
6. *Pourquoi Judas a-t-il trahi Jésus-Christ ?*..............
   ....
7. *Comment, sans aller jusqu'à la trahison, peut-on manquer de parole envers Jésus-Christ et l'Eglise ?....*
   ....
8. *Portrait d'un catholique fidèle*.....................
   ....
9. *Exemples d'amis qui demeurent fidèles à Jésus-Christ, d'après l'Evangile*.........................
   ....

* *

INSTRUCTION

I. — VALEUR D'UN AMI FIDELE.

« Un ami fidèle est une protection puissante ;
celui qui le trouve a trouvé un trésor.
Rien ne vaut un ami fidèle ;
aucun poids ne saurait en marquer le prix.
Un ami fidèle est un remède de vie ;
ceux qui craignent le Seigneur le trouvent.
Celui qui craint le Seigneur a une véritable amitié.
car son ami lui est semblable ».

(Eccli., VI, 14-17).

On admire toujours les volontés puissantes et persévérantes. Elles seules aboutissent dans la vie :

« *Je veux* », c'est le mot le plus rare qui soit au monde, quoique le plus fréquemment usurpé. Mais quand un homme en a le secret terrible, soyez sûr

qu'un jour vous le trouverez plus haut que vous » (Lacordaire).

Or quand un homme met cette énergie et cette persévérance à rester fidèle à sa parole, à son devoir, à ses amitiés, il attire encore plus notre admiration que quand il ne travaille que pour lui. Car alors cette fermeté de caractère est désintéressée, elle est au service d'un idéal. Et on admire toujours ceux qui se sacrifient héroïquement à un idéal.

Par contre, on a horreur et mépris pour les traîtres. En temps de guerre, les ennemis profitent de leur trahison, mais ils sont au fond écœurés de tant de bassesse. Anecdote historique : un homme d'Etat ayant été chargé de remettre à un traître la forte somme promise pour le fruit de sa trahison, se servit de pincettes pour lui donner la liasse de billets. Le traître prit l'argent en rougissant et partit tout honteux.

II. — LIENS D'AMITIE QUI NOUS UNISSENT A JESUS. — Or les liens d'amitié qui nous unissent à Jésus sont incomparablement plus intimes, plus forts, plus universels, que les liens qui unissent un ami à son ami, un époux à son épouse, un soldat à son chef, un citoyen à sa patrie.

Nous devons tout à notre Créateur et Rédempteur, Jésus-Christ. Le baptême nous a marqués pour l'éternité. Sa vie divine nous a purifiés de tout péché. Ses sacrements ont resserré notre intimité avec lui. Il nous a comblés de grâces de toutes sortes. Il nous a préservés de dangers connus et inconnus. Il nous suit sans cesse du regard et de son affection infatigable. Il a fait de nous, qui étions destinés à l'enfer, ses frères d'adoption. Il nous a mérité le ciel pour l'avenir, et l'honneur d'être fils de Dieu dès maintenant. Quand tout nous abandonnera, à la mort, lui seul restera fidèle.

Trahir Jésus-Christ est la plus noire des trahisons.

III. — PRETEXTES DE TRAHISON. — 1° Il suffit d'être honnête homme : la religion est facultative ; toutes les religions se valent. — 2° Paresse pour accomplir les devoirs pénibles (messe, confession, bon exemple, etc.). — 3° Respect humain en famille, en société. — 4° Pressions et même persécutions familiales et sociales. — 5° Passions d'orgueil, de sensualité, etc.

Même si cette trahison n'est pas absolue, et se réduit à une négligence plus ou moins continuelle, est-ce là une conduite digne d'un homme de caractère ?

IV. — EXEMPLES D'AMIS FIDELES A JESUS. — **Dans l'Evangile :** ses apôtres, Nicodème et Joseph d'Arimathie, Lazare et ses sœurs. S. Jean-Baptiste, les saintes femmes de Galilée.

— **Dans l'histoire de l'Eglise.** Quantité innombrable de jeunes gens, de jeunes filles, qui ont quitté honneurs, richesses, etc. pour être tout à Jésus, malgré les souffrances et même le martyre. Même à notre époque : P. de Foucauld, Maria Goretti, martyrs de Chine, etc. Et combien de jocistes, jacistes, etc.

* *

PRIERE COLLECTIVE

1. J'ai juré, j'ai fait serment * d'observer les préceptes de ta justice, ô Dieu !
2. Les impies m'ont tendu leurs pièges * Je ne m'écarte pas de tes préceptes.
3. Je hais les hommes au cœur double * et j'aime ta loi.
4. Retirez-vous de moi, malfaisants * que je garde les commandements de mon Dieu !
5. De tout chemin de mal je détourne mes pas * afin d'observer ta parole.
6. Je trouve justes tous tes préceptes * je hais tout sentier de mensonge.
7. Merveilleux sont tes enseignements * aussi mon âme les observe.
8. Tourne-Toi vers moi et aie pitié de moi * comme il est juste envers ceux qui aiment ton nom !
9. Affermis mes pas selon ta promesse * et ne donne pas l'avantage à l'iniquité.
10. Nombreux sont mes persécuteurs, mes adversaires * je ne m'écarte point de tes enseignements.
11. La vue des renégats m'écœure * car ils n'observent pas tes ordres.
12. Je hais le mensonge, je l'exècre * C'est ta Loi que j'aime.
13. Il y a une grande paix pour ceux qui aiment ta Loi * et rien ne leur est un scandale.
14. Que ta main me soit en aide * car j'ai choisi tes préceptes !
15. C'est ton salut, Seigneur, qui fait mon désir * et ta loi mes délices.
16. Que mon âme vive pour te louer * et que tes arrêts me soient en aide !

(*Psaume* 119).

* *

FICHE DE RECUEILLEMENT

O Jésus, depuis que je vais au catéchisme, j'ai appris à vous connaître un peu. Je sais que vous êtes le Fils de Dieu, éternel et tout-puissant comme votre Père.

Je sais que vous êtes aussi un homme, comme moi, et qu'ainsi vous êtes mon Frère.

Aussi vous me donnez part à votre vie divine, et vous m'aimez comme un grand Frère aime son petit frère, comme un ami aime son ami.

Par contre, ceux qui refusent votre amitié prennent le chemin de l'enfer.

Serais-je assez sot pour m'écarter de vous ?

Mon plus grand bonheur n'est-il pas de vous rester uni, comme à mon meilleur ami ?

Mes amis de cette terre me manqueront un jour ou l'autre, au moins à l'heure de ma mort : même mes parents, même ma mère ne pourront alors plus rien pour moi !

Et alors tous mes biens : maison, argent, auto, etc., tout cela me paraîtra vil et méprisable.

Vous seul, ô Jésus, n'abandonnez jamais vos fidèles amis, même et surtout à l'heure de leur mort.

Vous les soutenez dans ce combat redoutable, vous leur appliquez les mérites de votre Passion, et vous les introduisez au Ciel pour l'éternité.

Ah ! Seigneur, faites que je ne sois jamais séparé de vous, ni sur terre, ni surtout dans l'autre monde !

Faites que je ne trahisse jamais les promesses que je ferai demain !

Aidez-moi à prendre pour cela les résolutions convenables !

Sainte Vierge Marie, ma Mère, secourez-moi, maintenant et toujours !

2e *instruction*

LES MOYENS DE PERSÉVÉRANCE

QUESTIONNAIRE

1. *Est-ce qu'un homme devient traître d'un seul coup, ou bien peu à peu ?*..
2. *Comment cela ?*..

3. *Pourquoi certains catholiques trahissent-ils leurs pro- du baptême et de la Communion solennelle ?......*

....

....

4. *Tel que je me connais, qu'est-ce que je dois faire surtout, pour rester fidèle à Jésus-Christ et à l'Eglise ?*

....

....

5. *A mon avis, quand est-ce que je serai le plus tenté d'abandonner mes devoirs de chrétien ?..........*

....

6. *Qu'est-ce que je devrai faire à ce moment-là ?........*

....

* *

INSTRUCTION

I. — FAIBLESSE DE L'HOMME. — L'homme réussit dans le domaine matériel, technique, scientifique. Il est beaucoup moins fort dans la spéculation philosophique (témoin les contradictions sur Dieu, l'âme, la destinée). Il est tout-à-fait fragile dans la pratique de la morale, pour trois raisons : 1° il est **orienté vers le mal** plus fortement que vers le bien (tendances au plaisir, à la mollesse, au respect humain ; violence des passions). Et les saints le savent mieux que personne. Tel S. Philippe Néri : « Seigneur, mettez vos deux mains sur ma tête, les deux, car si vous retiriez l'une, je serais capable de vous trahir ce soir, pire que Judas ! » — 2° Mauvaise **influence du monde corrompu :** c'est le scandale, maudit par Notre-Seigneur. Combien de jeunes tombent par l'entraînement de mauvais camarades ! — 3° Les tentations du **démon.**

L'histoire de tous les siècles abonde en exemples de chutes des astres, surtout aux époques troublées (révolutions, persécutions, souffrances publiques ou privées).

Ceux qui se croient à l'abri des chutes et fiers d'eux-mêmes sont encore plus à plaindre parce qu'aveugles.

II. — PUISSANCE DE LA GRACE DIVINE. — Dieu nous connaît. Il nous aime. Il est Tout-Puissant. Jésus-Christ a payé pour nous dans sa Passion. Il est le « Vivant » qui dirige tous les événements du haut des Cieux, et ne refuse son aide à aucun de ceux qui la lui demandent. La Vierge Marie, les saints, s'occupent activement de nous.

Tant de secours sont infiniment plus puissants que notre faiblesse. **Comparaisons** : l'enfant n'a rien à craindre dans les bras de son père. Le naufragé qui arrive à saisir la bouée de sauvetage est sûr de son salut.

Exemples continuels dans la vie de l'Eglise. Tel cet enfant d'Indochine torturé par ordre du mandarin pour sa foi catholique. Le bourreau lui tord les os au moyen de planches et de liens. Il le frappe si fort qu'il brise le bois sur son corps. L'enfant arrache les lambeaux de sa chair et les jette à la face du mandarin en lui criant : « Je ne succomberai point, car la grâce de Dieu me soutient. » C'est ce qu'on a toujours constaté chez les martyrs fidèles de l'A. T. et surtout du N. T., depuis la transformation des apôtres à la Pentecôte.

III. — CANAUX DE LA GRACE. — Aucune vie ne peut se développer si elle n'est pas alimentée. Ainsi une fleur a besoin d'humidité, d'air, de soleil, et des multiples éléments dispersés dans la terre. De même la vie animale, qui assimile les principes nutritifs par la digestion. La vie intellectuelle a aussi besoin de nourriture.

La vie divine ne fait pas exception : Jésus est la source. Les principaux moyens d'y puiser sont :

1° le recours aux **sacrements.** Confession fréquente et régulière, franche, à un prêtre qui vous connaît et vous conseille. Dès que la confiance diminue envers le prêtre, c'est mauvais signe. Communion, aussi fréquente que possible, mais bien faite. Exemple de grands généraux qui trouvaient leur force en elle : de Sonis, Leclerc, Foch, etc. Tous les militants d'A. C. en ont un besoin urgent. De même ceux qui veulent rester fervents.

2° la **prière,** qui s'adresse à la pitié de Dieu, et est donc toute-puissante même quand on a eu le malheur de péché. Le repentir sincère fait ce miracle (cf. parabole de l'enfant prodigue). Spécialement prière à Marie : exemple de Drouot, disant son chapelet aux Tuileries, dans l'embrasure d'une fenêtre. O'Connel le disant dans un coin du Parlement anglais, Récamier en route vers ses malades, de Sonis couché dans la neige sur le champ de bataille de Loigny, Ampère, dont l'exemple fortifia Ozanam, Termier dans un coin de wagon.

IV. — NECESSITE DE PRENDRE QUELQUES RESOLUTIONS bien adaptées, d'accord avec le confesseur. Recommander particulièrement aux plus fervents un temps de recueillement quotidien (méditation) et l'apostolat. L'apôtre est le sel de la terre, la lumière du monde (Mt., V, 13-16). Une fois « compromis », connu comme tel, sa persévérance est à peu près assurée.

* *

PRIERE COLLECTIVE

1. En Dieu seul repose-toi, mon âme, * car en lui est mon espoir.
2. Lui seul est mon rocher et mon salut * je ne chancellerai point.
3. En Dieu reposent mon salut et ma gloire * le rocher de ma force.
4. Abrités de Dieu, fiez-vous à lui en tout temps * Dieu est notre refuge.
5. Garde-moi, ô Dieu, car en toi je m'abrite * Je dis au Seigneur : « Tu es mon bonheur ! »
6. On multiplie les idoles, on court après les dieux étrangers * Non, je ne mettrai pas leurs noms sur mes lèvres !
7. O Dieu, tu es la part de mon héritage * C'est toi qui garantit mon lot.
8. Le sort est tombé pour moi sur une part délicieuse * Oui, mon héritage est splendide à mes yeux.
9. Je bénis le Seigneur qui m'a conseillé * Oui, même la nuit, ma conscience m'instruit.
10. J'ai constamment le Seigneur devant mon regard * Puisqu'il est à ma droite, je ne puis chanceler.
11. Aussi mon cœur est dans la joie, mon âme dans l'allégresse * mon corps lui-même repose en sécurité.
12. Car tu n'abandonneras pas mon âme à la mort * tu me feras connaître le chemin de la vie.
13. Il y a plénitude de joie devant ta face * à ta droite, des délices intarissables.
14. Mon âme, bénis le Seigneur * Que tout ce qui est en moi bénisse ton saint nom !

Tous :

15. Mon âme, bénis le Seigneur * n'oublie aucun de ses bienfaits !

(*Psaumes* 62, 15, 103).

* *

FICHE DE RECUEILLEMENT

A la fin de cette retraite, je vois nettement le sens de la vie, le prix de l'éternité, la nécessité de persévérer dans les pratiques religieuses. Je vais inscrire dans mon

cahier de retraite les résolutions qui me semblent les plus importantes, d'accord avec mon confesseur. Et je les tiendrai fidèlement, avec la grâce de Dieu, pour être un homme de caractère, pour être un chrétien fier de sa foi, pour donner partout le bon exemple.

Dans ce but je les confierai spécialement à la Très Sainte Vierge Marie.

Messe de communion

« Voici le Pain vivant, qui donne la vie... »

Le jansénisme rompit la tradition millénaire de l'Eglise en retardant la première communion à 12 ou 13 ans. Pie X revint aux traditions primitives. Dès lors on ne pouvait plus parler de « Première communion solennelle ». On voulut restreindre la cérémonie à la rénovation des vœux du baptême. Le Directoire pour la pastorale des sacrements remit les choses au point (n° 41) et demanda que la solennité de la fête lui vînt « avant tout de celle de la célébration eucharistique à laquelle la profession de foi doit toujours être associée ».

Telle est en effet la tradition la plus ancienne de l'Eglise : la profession de foi des nouveaux baptisés était orientée non seulement vers le baptême, pendant la vigile pascale, mais en dernier lieu vers l'Eucharistie, centre du culte.

I. — *Nature de l'Eucharistie*

Les incroyants ne voient dans la messe qu'une cérémonie analogue aux multiples cérémonies qui se rencontrent dans toutes les religions. Tel voyageur assistant à Hué au sacrifice du Nam-Giao, offert tous les trois ans par l'empereur d'Annam au Maître du Ciel, n'y voit pas de différence importante avec la messe des catholiques. C'est faire preuve d'une ignorance impardonnable. Comparaisons : un illettré voit un enfant écrire 2+2=4. Puis il aperçoit à l'Académie des Sciences les deux tableaux noirs contenant la fameuse formule de Newton sur la gravitation universelle Et il conclut avec assurance qu'il n'y a aucune différence entre le travail de l'enfant et celui du savant, puisque dans un cas comme dans l'autre il s'agit d'une équation mathématique. Ou encore le même ignorant, voyant au microscope une cellule s'agiter, conclut qu'il n'y a aucune différence entre elle et un homme de génie, vu que dans les deux cas on est en face de la vie.

Le christianisme transcende à l'infini toutes les inventions humaines. La Messe n'est autre que la reproduction et la continuation du sacrifice de la croix, dont la victime n'est plus souffrante, mais glorieuse. Prodige d'une grandeur inimaginable. Nous sommes indignes de recevoir des grâces qui nous dépassent à tel point. Mais l'amour de Dieu pour nous n'a pas imposé de limites à ses prodigalités.

II. — *Nécessité de l'Eucharistie*

Une grâce aussi sublime ne s'imposait pas métaphysiquement. Mais elle rentre nécessairement dans le plan providentiel de la Rédemption, tel que Dieu l'a conçu et réalisé.

— 1° Dieu ne demande pas seulement aux chrétiess un culte extérieur. Il leur demande surtout un culte intérieur, participation réelle à la vie divine du Christ Jésus, à son amour de Dieu, à ses sentiments d'adoration et d'action de grâces. Cela seul honore Dieu, et non pas un geste quelconque purement extérieur, fût-il quotidien ou hebdomadaire. Or la source de cette Vie se trouve dans les sacrements, et avant tout dans l'Eucharistie, centre de convergence de tous les sacrements. D'où l'obligation de la messe dominicale, et de la communion au moins pascale.

— 2° Nécessaire pour garder la vie divine et l'augmenter en nous, l'Eucharistie l'est aussi pour que nous puissions pratiquer la loi morale. Non pas que cette loi s'impose aux seuls chrétiens : tout homme est par nature obligé d'observer le décalogue et les vertus morales, et les catholiques qui quittent l'Eglise pour se livrer librement à l'inconduite se trompent lourdement.

Mais cette loi est si dure qu'il est impossible de l'observer sans le secours de Dieu, que nous trouvons surtout dans l'Eucharistie.

Exemples. Le P. de Foucauld marchant à jeun toute la journée pour pouvoir communier à son passage à Naplouse, à 19 h. 30. Un ouvrier tenant énergiquement sa résolution d'aller voir son confesseur à date fixe, fût-ce à onze heures du soir, et trouvant dans cette persévérance la grâce de la vocation sacerdotale. Un légionnaire d'origine allemande, révolté contre Dieu, parce qu'il a perdu sa femme, ses enfants, sa maison, retrouve la foi à la vue de l'hostie que lui montre l'aumônier au temps de Pâques, et communie.

III. — *Conditions de réception de l'Eucharistie*

Bornons-nous à celles qui sont le plus en rapport avec la solennité de ce jour. Conditions nécessaires : les sacrements n'agissent pas de manière magique.

1° **La foi.** Un mystère d'amour aussi sublime n'est accessible qu'à une foi profonde. Le regard de l'âme ne doit pas s'arrêter à l'aspect extérieur des cérémonies, si bien réussies qu'elles soient. Il doit s'unir au regard des anges, des saints, de nos familles, de Dieu lui-même. Et il verra sur l'autel la même réalité qu'au ciel (Apoc., IV, 8-14).

Cette foi n'est pas seulement un sentiment de confiance. Elle est une vue lucide et consciente de la réalité divine. L'Eucharistie suppose tous les autres mystères. D'où la nécessité de l'étude préalable de la religion.

Qu'il en soit toujours ainsi. La parole de Dieu, écrite (Bible) ou orale (prédication) a une place d'honneur à la messe. C'est un minimum pour entretenir les données rudimentaires du catéchisme et les développer au rythme de l'évolution de l'esprit. C'est même bien peu, et il faudrait étudier davantage la religion (lectures, cercles d'études, conférences).

2° **L'amour.** La réponse à un amour aussi total de Jésus exige un engagement absolu de notre part : la Vie divine qu'il nous déverse à flots est, de soi, destinée à demeurer en nous jusqu'à l'éternité. Le péché mortel est une monstruosité.

Tout ceci explique le rôle et l'importance de la Profession de foi.

3° **Le respect.** Va très bien avec l'amour digne de ce nom : il est un signe de sa profondeur et un gage de sa persévérance. Au ciel il va de pair avec l'amour. Sachons unir ces deux sentiments ici-bas.

Exemple : après l'assassinat du P. de Foucauld, l'ostensoir contenant la sainte hostie est retrouvé dans le sable. Le capitaine de la Roche le relève avec un profond respect, l'installe sur la selle de son méhari, et le transporte de Tamanrasset à Fort-Motylinski (50 km.). Là, prenant l'hostie avec des gants blancs neufs, il la donne à un maréchal-des-logis, ancien séminariste, qui par nécessité, remplace la confession de rigueur par un acte de contrition parfaite.

Aux Parents

LEUR INFLUENCE RELIGIEUSE

Compliments : ils ont voulu pour leurs enfants une éducation religieuse. morale, traditionnelle.

I. — *Raison de pratique cultuelle*

La relation de créature à créateur par rapport à Dieu ne cesse pas à douze ans. Elle exige toute notre vie des sentiments d'adoration. de remerciement, de pardon, de demande de grâces.

Pourquoi s'y refuse-t-on bien souvent ?

— 1° Question de **sentiment.** Avec les années, on est de moins en moins sensible à l'émotion religieuse. Mais la religion n'est pas essentiellement une question de sentiment : elle consiste à prendre conscience de notre dépendance par rapport à Dieu et à agir en conséquence.

— 2° **Emancipation de la volonté.** L'enfant étant par nature dépendant de son entourage n'a pas d'effort à faire pour réaliser qu'il dépend d'un Dieu tout-puissant. Plus tard, devenu adulte, sa force musculaire et son adresse technique l'habituent à croire qu'il n'a plus besoin de personne, même de Dieu. Même si c'était vrai, serait-ce une raison suffisante ? Un enfant a-t-il le droit de se désintéresser de ses parents sous prétexte qu'il n'a plus besoin d'eux ? Mais de plus, c'est faux, car à trente ans comme à dix, tout continue de nous venir de Dieu. Nous sommes libres, oui ; nous sommes conscients de notre liberté, sans doute, mais cette liberté, cette conscience, cette force sont un don de Dieu.

— 3° Influence du **respect humain.** « Il faut faire comme tout le monde : or dans notre village les hommes ne vont à l'église que pour les enterrements ». C'est là un manque de caractère. Et même un faux calcul : dès qu'un adulte s'est classé comme pratiquant, on s'y habitue et on ne lui pose plus de questions.

— 4° Nécessité de **travailler** : on n'a plus le temps d'aller à l'église. Or combien de personnes qui se trouvent exactement dans la même situation trouvent quand même le temps d'y aller, et n'en sont ni plus pauvres ni plus malheureuses, au contraire. Question de civilisation, de générosité. On ne perd pas son temps à remplir ses devoirs religieux : on trouve là des forces morales et la paix de l'âme. (Cf. Dr Carrel sur le rôle médical de la prière).

II. — *Raison d'étude de la religion*

Le catéchisme est adapté à la psychologie des enfants, dans la mesure du possible. Quand ils sont devenus adultes, ils rencontrent de nouveaux problèmes, de nouvelles difficultés, une manière nouvelle d'apprécier les choses. Ils ont besoin qu'on leur donne alors des solutions adaptées à leur mentalité d'adultes, et c'est le prêtre qui les leur donnera, soit en chaire, le dimanche, soit dans des réunions spécialisées.

Comparaisons : supposez qu'un enfant cesse toute étude des mathématiques, de la littérature et des autres sciences à 12 ans. Il continuera, même a 60 ans, de penser à ces sciences d'une manière enfantine. Or en matière religieuse, c'est la même chose, et de plus il sera tenté de dire que la religion n'est bonne que pour les enfants

III. — *Raison de moralité*

Les premières générations élevées dans la laïcité continuaient d'être soutenues par le fonds de morale hérité de la religion. Actuellement ce n'est plus le cas : à preuve les scandales de la jeunesse relevés par les journalistes. Il faut revenir au vrai soutien de la morale, qui est la religion.

Donc, même si vous avez une vie digne sans ce secours, ne croyez pas trop vite que vos enfants pourront faire de même : la corruption est pire que du temps de votre jeunesse.

Et vous en serez les premiers récompensés : vous serez à la fois fiers de vos enfants et heureux de jouir des sentiments de respect, de dévouement, d'amour, que la religion mettra dans leurs cœurs à votre égard.

Pour la profession de foi

ALLIANCE ET FIDÉLITÉ

I. — *Les « Frères de sang »*

Dans de nombreuses peuplades sauvages : indiennes, noires, négroïdes (Moïs d'Annam et autres), existe une coutume identique sous des variantes secondaires : celle qui consiste à faire alliance avec un étranger au point de le considérer désormais comme un vrai frère.

On y relève les traits suivants :

un sacrifice religieux : immolation d'un animal du lieu (chèvre, buffle, etc.), qui est considéré comme sacré par suite de cette offrande à la Divinité.

Participation à cette victime dans un repas rituel.

Mélange des sangs des nouveaux frères : soit en frottant l'une contre l'autre les veines du bras où l'on a fait une incision, soit en mangeant un morceau de la victime imprégnée du sang du « frère », etc.

Echange d'un objet comme signe de cette alliance : bracelet de cuivre, anneau découpé dans la peau de l'animal.

Promesses solennelles de fidélité, et imprécations terribles en cas de trahison.

A partir de ce moment les deux alliés se considèrent comme de vrais frères, et partagent le même sort, dans le malheur comme dans le triomphe.

On trouve dans la **Bible** elle-même l'écho de ces traditions. Ainsi lorsqu'Abraham fait alliance avec Abimélech, il lui offre sept jeunes brebis (Gen., XXI, 30). Lorsqu'il fait alliance avec le Seigneur, une génisse, une chèvre, un bélier, une tourterelle et un pigeon sont immolés. Les trois premiers animaux sont partagés en deux, symbole probable du sort qui est souhaité au contractant infidèle (Gen., XV, 9-11).

Mais tous ces rites, païens ou bibliques, prennent tout leur sens dans le Nouveau Testament. Ici les symboles sont lourds d'une réalité sublime.

II. — *La profession de foi*

Dans la profession de foi, le communiant jure fidélité au Christ Jésus.

Il a, lui aussi, assisté à un sacrifice : le sacrifice de la messe, dont tous les autres n'étaient que la figure.

Il a mangé le corps de Jésus, ce corps vivant, qui contient son sang précieux.

Mieux que cela, Jésus lui a communiqué sa propre vie divine, alors que les adoptions purement humaines ne sont que des fictions juridiques.

Les vêtements que vous portez aujourd'hui sont encore plus éloquents qu'un anneau au doigt ou un bracelet au poignet.

Et vous allez faire des promesses encore plus fondées que dans les alliances humaines, puisque

par la grâce, vous êtes vraiment fils de Dieu, et frères de Jésus-Christ.

Aussi un manque de parole dans les circonstances présentes est-il une aberration inconcevable. Si nous sommes écœurés par la trahison d'un allié, d'un « frère de sang », comment ne pas être révoltés par la trahison d'un communiant qui a juré solennellement fidélité à Jésus devant toute l'assemblée catholique ?

On comprend que la malédiction de Dieu demeure sur ceux qui se séparent éternellement de lui. Et l'on comprend aussi qu'il comble de ses bienfaits ceux qui lui restent fidèles.

Beauté d'un jeune homme loyal, énergique, fidèle à sa parole, envers et contre tout. Beauté du jeune catholique qui pratique sa foi sans peur et sans reproche, comme les chevaliers d'antan.

Consécration à la Sainte Vierge

GAGE ASSURÉ DE FIDÉLITÉ

Cette consécration est un gage précieux de fidélité aux promesses prononcées.

I. — *Preuve d'expérience*

Dès que la Sainte Vierge a été suffisamment connue, les fidèles ont eu recours à elle pour persévérer. Tel S. Bernard, la comparant à l'étoile dans la tempête. Au Moyen Age, les chrétiens ont pour elle une tendre confiance, souvent récompensée par des miracles. Dans les siècles suivants, même conviction .Ainsi S. François de Borgia demande à des novices jésuites quels sont leurs saints préférés ; constatant que quelques-uns n'aiment pas la Sainte Vierge d'une manière toute spéciale, il doute de leur persévérance. De fait ils renoncent peu après à la vie religieuse. La piété française au XVII[e] siècle est toute mariale. S. Grignion de Montfort fait de la dévotion à Marie une garantie absolue de fidélité. Au XVIII[e] s. c'est encore l'attitude de S. Alphonse et des Rédemptoristes. Au XIX[e] s. la médaille miraculeuse fait des prodiges matériels et spirituels. De nos jours, combien de chrétiens pourtant peu pratiquants, se réconcilient sans aucune difficulté à leur mort pour avoir récité sans faute trois **Ave** chaque matin et chaque soir.

La vie de certains saints (S. Jean Bosco, S. Joseph-Benoît Cottolengo, S. Grignion de Montfort, la Bse Marguerite Bourgeoys, etc.) est une preuve ininterrompue des libéralités de Marie pour ceux qui se sont consacrés à elle et qui lui sont fidèles.

II. — *Preuve psychologique*

1° **Nos sentiments pour Marie** sont ceux d'enfants pour leur mère très aimable et très bonne. Nous la savons d'une beauté incomparable : S. Paul de la Croix, après l'avoir vue dans une apparition, s'écrie :

« Comme la Sainte Vierge est belle ! Si j'avais commencé à en parler après l'avoir vue et si je continuais à parler de sa beauté jusqu'à la fin du monde, je ne pourrais pas exprimer, même en partie, combien elle est grande et surhumaine... Tant de fois, me trouvant seul, j'y pense en moi-même et je dis : oh ! quelle splendeur ! oh ! quelle beauté ! oh ! quelle douceur ! »

Comment ne pas rester fidèles à une mère si séduisante ?

2° **De son côté Marie** n'est jamais en retard pour secourir ses enfants. En vraie Mère, elle s'ingénie auprès d'eux. Or que ne peut faire une mère pour son enfant ? Et Marie est beaucoup plus mère qu'aucune des mères de cette terre.

III. — *Preuve théologique*

La maternité de Marie est un enseignement du dogme et de la théologie. Le sentiment qui nous unit à elle et qui l'incline vers nous correspond à une réalité divine. Puisque nous sommes les vrais frères de Jésus et qu'elle est sa vraie Mère, elle est notre **vraie Mère** aussi selon la grâce.

Mais de plus elle est **Reine,** dans toute la force du mot. Dieu ne lui ménage pas ses grâces : il la laisse puiser à pleines mains, et elle donne à qui elle veut et autant qu'elle veut. Aussi fait-elle bien souvent des miracles pour préserver ses enfants des mauvaises occasions, les relever après leurs chutes, les combler de bienfaits physiques et moraux. On ne risque rien à lui faire pleinement confiance. Consacrez-vous donc à elle sans réserve : elle vous gardera fidèles à vos promesses.

NOTRE-DAME DE TOUTE L'ANNEE

VIII
Marie Médiatrice

(31 mai)

« AVE, MATER GRATIÆ... »

Toutes les œuvres de Dieu sont harmonieuses. Harmonieux entre toutes son chef-d'œuvre, « chef-d'œuvre de la nature, de la grâce et de la gloire », comme l'appelle Montfort, la T. S. Vierge Marie. Tous ses mystères, ses grâces et ses privilèges s'ordonnent entre eux et préparent et continuent celle de ses prérogatives qui en est le centre : sa maternité divine.

En vue ou à cause de cette maternité divine du Sauveur, Dieu « a fait en elles de grandes choses », et en vue et à cause aussi de tous les autres titres que renferme ou entraîne cette maternité divine du Sauveur, comme sa médiation universelle de la grâce et des grâces que nous célébrons aujourd'hui.

La première dans le temps, c'est l'Immaculée Conception. Comme le soulignait, dès le début, la bulle de la définition *Ineffabilis Deus,* c'est parce qu'elle était appelée dans les desseins de Dieu à devenir la Mère de Jésus que Marie a été préservée de la tache originelle et comblée de la grâce sanctifiunte dès le premier instant de son existence.

Mais parce que, par cette maternité, elle devient médiatrice de toute grâce, le privilège de sa conception immaculée s'accorde aussi harmonieusement avec cette autre primauté.

Nous allons le voir, en suivant cette médiation de Marie d'abord dans l'*acquisition de la grâce,* ensuite dans la *dispensation des grâces.*

I. — *Dans l'acquisition des grâces*

La T. S. Vierge est notre médiatrice, d'abord parce qu'elle a été intermédiaire, trait-d'union, milieu pour la réconciliation de l'humanité avec Dieu. Elle a donc été d'abord Médiatrice dans l'acquisition du capital de grâce.

qui est la réserve du salut du monde. Sa médiation de dispensatrice de toutes les grâces de la rédemption n'est même qu'une conséquence et une application de cette médiation première.

Et si on explique différemment cette médiation ou si on lui donne plus ou moins d'étendue, il est bien certain qu'on ne peut la nier. Pour la première fois que la T. S. Vierge apparaît dans la Bible, c'est sous ce jour que Dieu nous la présente, comme la libératrice à venir à côté du libérateur. Dieu dit à Satan : « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta race et la sienne ; et elle t'écrasera la tête. »

Dans cette première prophétie du salut, la femme, c.-à-d. la sainte Vierge, est si intimement unie au libérateur, que Pie IX a pu tirer argument de ce protévangile en faveur de la révélation du dogme :

« Les Pères et les écrivains ecclésiastiques... ont enseigné que, par ce divin oracle : « je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne », Dieu avait clairement et ouvertement montré à l'avance le miséricordieux rédempteur du genre humain, Jésus-Christ, son Fils unique, et désigné sa bienheureuse Mère, la Vierge Marie, et en même temps exprimé d'une façon marquante la commune inimitié de l'un et de l'autre contre le démon. C'est pourquoi, comme le Christ, médiateur entre Dieu et les hommes se servit de la nature humaine qu'il avait prise pour détruire l'arrêt de condamnation porté contre nous et l'attacha triomphalement à la croix, ainsi la T. S. Vierge, unie avec lui étroitement et inséparablement, fut avec lui et par lui l'éternelle ennemie du serpent venimeux et le vainquit pleinement, en lui broyant la tête sous son pied virginal » (Bulle *Ineffabilis*, II, 2, 1, p. 20. Edition Al. David, Bonne Presse).

Brièvement : pas de doute que le protévangile désigne principalement dans la femme et sa descendance, Marie et Jésus. L'inimitié établie par Dieu entre ce groupe libérateur et Satan s'est présentée comme commune à Marie et à Jésus. Ce doit donc être en Marie comme en Jésus une inimitié *totale, absolue, radicale.*

Ainsi l'idée de la conception immaculée de Marie fait si bien corps avec son rôle de médiatrice, ici de corédemptrice, qu'elle est révélée par Dieu, au moins déjà implicitement, en même temps que son rôle de libératrice de Satan et du péché.

Et cela ne s'accorde-t-il pas pareillement avec les exigences de notre raison ,

S. Paul nous parle longuement des conditions du sacerdoce de Jésus, afin qu'il pût offrir un sacrifice qui fût vraiment notre propitiation.

« Tel est, en effet, le grand prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et élevé au-dessus des cieux ; celui qui n'as pas besoin comme les grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple car ceci, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même (Heb., VII, 26-28).

Certes nous ne pouvons parler de sacerdoce en Marie au même sens qu'en Jésus ou que dans les prêtres qui ont reçu le sacrement de l'Ordre. Il n'empêche que sa « maternité divine et rédemptrice » contenait éminemment ces fonctions : comme dit Montfort, elle *a sacrifié* son Fils pour nous. Alors ne convenait-il pas que les mérites de la Passion de Jésus se réalisassent pour elle d'une façon hors pair, par la préservation du péché, afin qu'on pût dire d'elle aussi, toute proportion gardée, que cette corédemprice à côté du rédempteur devait être à sa ressemblance, sainte, innocente, sans tache, séparée des pécheurs et élevée au-dessus des cieux ? (Voir : Messe de S. Paul de la Croix, 28 avril, secrète.)

II. — *Dans la dispensation des grâces*

Si Marie Médiatrice est la corédemptrice du monde aux côtés du Sauveur, elle est aussi la dispensatrice de toutes les grâces aux hommes dans la suite des temps jusqu'à la fin des siècles. C'est le deuxième temps d'une *même médiation :* puisque Marie a eu sa part dans l'acquisition du capital de la rédemption, il est juste qu'elle ait aussi sa part dans l'application de ce capital à chaque âme ; les dons de Dieu sont sans repentance ; il est normal — et c'est le contraire qui ferait notre étonnement — qu'elle continue de concourir à la mise en valeur de ce qu'elle a acquis par son *fiat* et par ses larmes.

C'est si vrai qu'il est remarquable que S. Bernard, le docteur de la Médiation de Marie, parle surtout de sa médiation dans l'acquisition de la grâce, mais beaucoup moins dans la dispensation des grâces. Pour lui aussi ce sont les deux temps d'un même mouvement : par le premier, le pont est jeté entre la divinité et l'humanité, ou mieux, suivant la comparaison du saint docteur, l'aqueduc ; par le deuxième, l'eau de la grâce divine se répand jusqu'à la terre par cet aqueduc et la fertilise.

Dans le second comme dans le premier, il y a harmonie entre le mystère de l'Immaculée et le mystère de la médiation de Marie. Pour être elle aussi « pontife », en ce sens original du mot, c.-à-d. « celle qui jette le pont entre Dieu et l'homme », il ne se pouvait que le péché fît une coupure entre elle et Dieu. Et pareillement puisque toute l'eau de la grâce devait ensuite passer par cet aqueduc.

Pourtant, même sous ce second aspect de la médiation de Marie comme il nous apparaît indiqué que Marie soit la pleine de grâce dès le premier instant. Pour que nous puissions dire d'elle, toute proportion gardée, ce que nous disons de Jésus, que nous recevons tout de sa plénitude, il faut qu'elle la possède, et sans restriction, sans limite, sans bornes dans le temps. Et voilà pourquoi elle est pleine de grâces, non seulement au moment où l'ange la salue ainsi, mais au moment précis qu'elle commence d'exister.

S. Jean témoigne du Fils de Dieu fait homme qu'il est « plein de grâce et de vérité », de la plénitude qui est celle de la source ; l'archange Gabriel salue Marie, en nom Dieu, pleine de grâce, non plus de la plénitude de